

RELIGION

SOCIOLOGIE Les premières Assises chrétiennes du jeûne, qui débutent le 12 février à Saint-Étienne, sont un succès par l'affluence. Mais qui sont les participants ?

PORTRAIT SANS RETOUUCHE DES NOUVEAUX JEÛNEURS

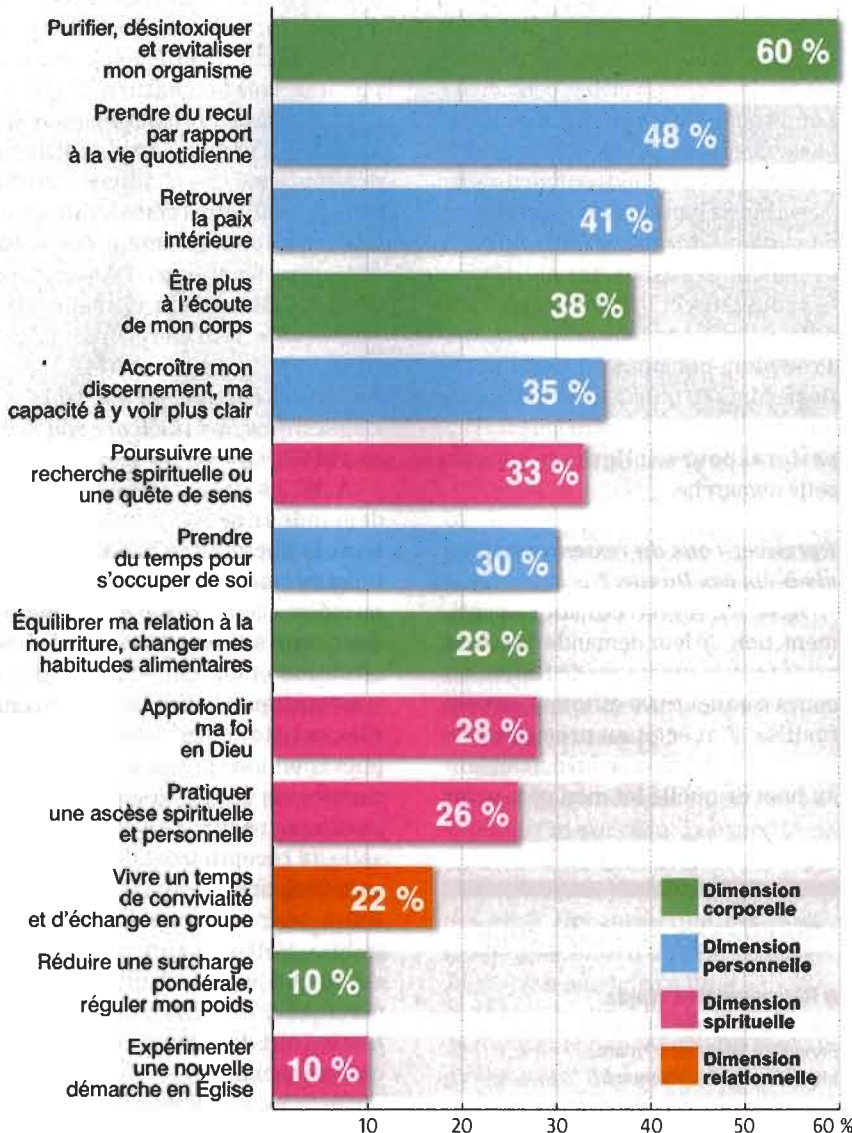
■ L'engouement du public a dépassé toutes les espérances. Du 12 au 14 février, plus de 500 personnes participeront aux premières Assises chrétiennes du jeûne, à Saint-Étienne, dont *La Vie* est partenaire, alors que les organisateurs en attendaient 200. Et des monastères aux associations spécialisées, beaucoup

de sessions de jeûne affichent complet. « *Inscrit dans la pratique chrétienne, le jeûne a longtemps été obligatoire et contraignant. Désormais, il est facultatif et libérateur. Il ne s'agit plus de se mortifier, mais de pratiquer un exercice qui procure un bien-être* », note Jean-Claude Noyé, journaliste à *Prier*, coorganisateur des Assises et

auteur du *Grand Livre du jeûne* (Albin Michel). Mais qui sont les jeûneurs ? Sont-ils plutôt animés par des motifs spirituels ou religieux ? Cette pratique concerne-t-elle tous les milieux socioprofessionnels ?

À l'occasion de cette rencontre, le sociologue Jean-François Barbier-Bouvet a réalisé la première enquête sur ces femmes et ces hommes qui décident de jeûner plusieurs jours, dans le cadre d'associations, de centres spirituels ou de mouvements. Au total, l'étude *Jeûner aujourd'hui, une pratique personnelle et spirituelle*, dont nous publions une partie des résultats, a été menée auprès de 550 personnes, issues de structures comme la Fédération jeûne et randonnée, Jeûne, respiration et assise silencieuse, du père Jean-Luc Souveton (voir les Essentiels, page 43), ou encore les sessions Jeûne au quotidien du Forum 104, à Paris.

Quelles sont leurs motivations ?



Un public d'âge mûr et plutôt féminin

Premier constat : les sessions de jeûne comptent 71 % de femmes et 29 % d'hommes. À en croire la pyramide des âges, il y aurait un temps pour cette pratique. Les jeûneurs ont en effet entre 45 et 60 ans. Avant, c'est le calme plat. À la différence de la pratique religieuse, par exemple, dont l'augmentation avec l'âge est plus progressive (plus on vieillit, plus on pratique, alors qu'on se met tous à jeûner au même âge).

Les intellectuels surreprésentés

Les chiffres ont de quoi surprendre : les diplômés sont surreprésentés dans cette pratique qui consiste à s'intéresser à son corps. 80 % des jeûneurs ont fait des études supérieures, contre 30 % de la population française environ. Un tiers affichent

même cinq ans d'études ou plus. Quatre catégories socioprofessionnelles figurent de façon équilibrée : les cadres supérieurs et professions libérales (20 %), les enseignants, les professions intellectuelles ou artistiques (19 %), les cadres moyens (14,5 %), et les employés et ouvriers (16,5 %).

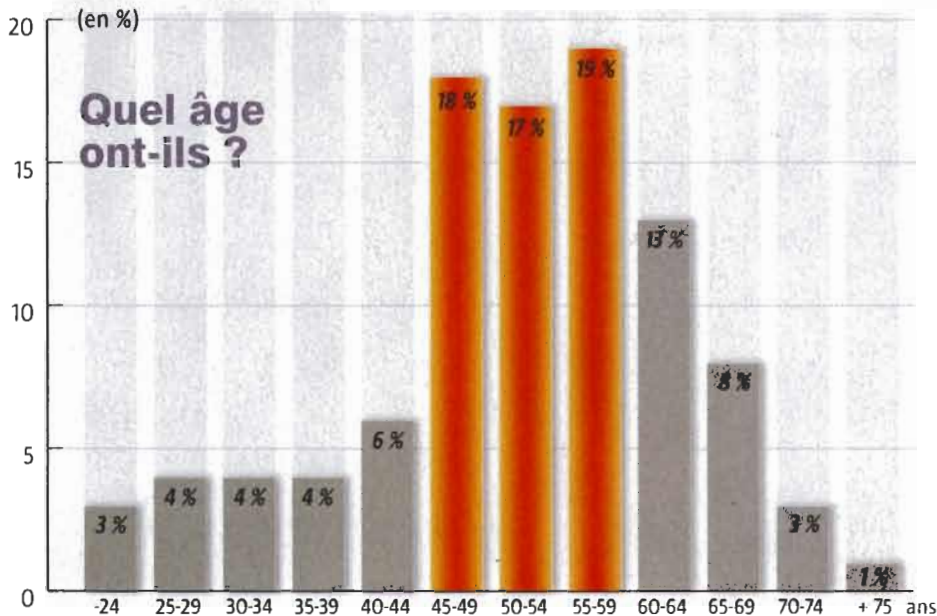
« À première vue, on a l'impression que les sessions couvrent un large spectre, observe Jean-François Barbier-Bouvet. Mais, en réalité, les jeûneurs ne sont pas du tout représentatifs de la population française : par exemple, les employés et ouvriers sont deux fois moins nombreux que dans la population et les enseignants et professions intellectuelles, cinq fois plus. »

Une démarche plus spirituelle que religieuse

Considérant qu'en Occident le jeûne est une tradition chrétienne, la proportion de chrétiens n'est pas écrasante. Mais « la recherche spirituelle et la quête de sens » arrivent parmi les motivations principales des jeûneurs. Un tiers l'évoquent parmi les raisons « essentielles » de leur démarche, avant « l'approfondissement de leur foi en Dieu » (28 %). « On observe dans cette pratique la dissociation croissante entre la spiritualité et la religion – ou même la foi –, analyse Jean-François Barbier-Bouvet. La quête exprimée est plus souvent ouverte qu'adressée à un Dieu que l'on nomme. De même, les jeûneurs sont plus nombreux à évoquer une ascèse spirituelle sans destinataire, que la prière. » De fait, parmi les propositions formulées dans l'étude, l'idée de « cheminer dans une tradition vieille de plusieurs siècles » (15 %) ou celle « d'expérimenter une nouvelle démarche en Église » (10 %) arrivent plutôt en bas de tableau.

D'abord, une volonté de purifier son corps

« Dans quel esprit jeûnez-vous ? », a-t-on demandé aux participants aux sessions, en leur proposant de pointer leurs motivations « essentielles » parmi 24 affirmations (nous en publions 13 ci-contre), concernant les champs « corporel », « personnel », « spirituel » et « relationnel ». Pour 60 % des jeûneurs, il s'agit avant tout de « purifier, désintoxiquer et



revitaliser leur organisme ». « Si la dimension corporelle est première, elle vise plutôt un bien-être global que l'efficacité fonctionnelle : seul un jeûneur sur dix a pour objectif de perdre du poids », note le sociologue. La dimension personnelle du jeûne (« retrouver la paix intérieure », « prendre du recul par rapport au quotidien ») est primordiale dans les motivations des « stagiaires ». Enfin, après la dimension spirituelle, les jeûneurs citent la dimension relationnelle, jamais au cœur de la démarche, mais présente. 2 % des jeûneurs estiment ainsi que cette pratique permet de « manifester leur désaccord vis-à-vis de la société de surconsommation » et de vivre une « démarche militante de sobriété par respect pour la nature et pour les générations futures ». ■

CONSTANCE DE BUOR

Quel est leur niveau d'études ?

